

LE JOUR, 1949
23 OCTOBRE 1949

PROPOS DOMINICAUX : BROUILLARD

Brouillard sur la montagne.

Les derniers dahlias qui s'effeuillent ont des tons de pastel et les cyprès horizontaux noyés dans le gris prennent dans un paysage, on dirait du Nord, l'aspect du sapin.

Nous n'aimons pas le brouillard d'Occident, mais celui d'ici quand il vient est doux et soyeux comme une caresse. En limitant l'horizon, il ouvre des fenêtres intérieures. On ne veut plus de bruit et de cris, mais de pensées graves et de la musique des symphonies.

Un peu de brouillard n'est pas de trop pour les natures agitées et pour les fièvres trop ardentes ; pourvu que s'apaisent nos désirs et que se rassérène notre âme. **Nous sommes faits pour la lumière mais nous nous épuiserions sans la nuit ; de sorte que la paix du brouillard s'explique comme la nécessité de la solitude et du silence.** "Ferme les yeux et tu verras". C'est la justification du brouillard sur les sommets. Rien ne distrait plus nos yeux de leur mission la plus haute, rien n'éloigne plus notre regard du monde où règne l'esprit.

Ainsi, le brouillard physique peut être un secours pour dissiper le brouillard de l'âme, pour ramener à l'ordre une sensibilité trop vive, pour tempérer les mouvements désordonnés de l'imagination et les appels de l'orgueil.

Nous ne mesurons pas comme il faudrait, l'importance du milieu naturel où se développent nos pensées, où notre prédisposition au péché diminue ou s'accroît. Le Paradis perdu était peut-être un lieu sans brouillard, un jardin chaud et parfumé où la tentation montait avec les jeux de la lune et les feux du soleil

Depuis lors nous savons qu'un peu de brouillard est utile à l'homme ; lorsque tout se voile pour un moment tandis que s'éclaire ce qu'il y a de plus transparent en nous.